

## **Pratiques phytothérapeutiques de rajeunissement vaginale à Lomé au Togo : enjeux de genre et de pouvoir conjugal**

**Sadibiè Bani LAREMONKOUNA<sup>1</sup>,  
Mingnimon Alphonse AFFO<sup>1, 2, 3</sup>**

<sup>1</sup>Ecole Doctorale Pluridisciplinaire, Culture et Développement de  
l'Université d'Abomey-Calavi (EDP-ECD/UAC),  
vivianelare28@gmail.com

<sup>2</sup>Enseignant-chercheur, Centre de formation et de recherche ne  
matière de population de l'Université d'Abomey-Calavi  
(CEFOP/UAC) Bénin, Laboratoire de recherches socio-  
anthropologiques sur les mobilités et les systèmes  
organisés (LASMO/UAC), amaffo@gmail.com

<sup>3</sup>Groupe de recherche en population santé et développement  
(GRPSD).

### **Résumé**

*Les pratiques sexuelles de rajeunissement vaginal en milieu urbain datent depuis des années et prennent de l'ampleur de nos jours avec l'utilisation des végétaux et des minéraux. La présente recherche vise à analyser les représentations sociales et les logiques liées à ce phénomène chez les femmes à Lomé (Togo). La méthodologie utilisée est essentiellement qualitative mobilisant les techniques telles que la revue de littérature, l'observation ainsi que des entretiens réalisés auprès de 29 femmes âgées de 11-63 ans. Les résultats indiquent que du point de vue des répondants, l'utilisation de produits végétaux pour tenter de rajeunir le sexe féminin participe de la lutte contre la polygamie, la recherche du plaisir, du pouvoir, et également d'un rite culturel. On note cependant que de ces pratiques découlent des conséquences néfastes sur leur santé sexuelle et reproductive. En effet, certains produits contiennent des substances toxiques ou allergènes qui entraînent des irritations et des inflammations qui provoquent un déséquilibre de la*

*flore vaginale et amplifient les risques d'IST et/ou de maladies cancérigènes des organes génitaux. Il ressort de tout ce qui précède, la nécessité de consulter les professionnels de santé avant d'utiliser ces produits douteux qui n'ont fait l'objet d'aucune autorisation de mise sur le marché. Les pouvoirs publics sont interpellés à se pencher sur la situation pour faciliter le bien-être des populations.*

**Mots clés:** Rajeunissement vaginal, Pratiques phytothérapeutiques, Lomé.

## Abstract

*Vaginal rejuvenation practices, utilizing plants and minerals, have been prevalent in urban settings for decades and are gaining increasing popularity. This study examines the social representations and cultural logics underpinning these practices among women in Lomé, Togo. Employing a qualitative methodology, the research integrates a literature review, ethnographic observation, and semi-structured interviews with 29 women aged 11 to 63 years. The findings reveal that participants perceive plant-based vaginal rejuvenation products as multifaceted tools serving diverse purposes: countering polygamy, enhancing sexual pleasure, asserting power within intimate relationships, and fulfilling cultural rituals. However, these practices pose significant risks to sexual and reproductive health. Many products contain toxic or allergenic substances that cause irritation, inflammation, and disruption of vaginal flora, thereby increasing susceptibility to sexually transmitted infections (STIs) and potentially contributing to cancerous conditions of the genital organs. Given these findings, there is an urgent need for women to consult healthcare professionals before using such unregulated products, which lack market authorization. Public health authorities are urged to implement regulatory measures and awareness campaigns to mitigate the risks associated with these practices and promote the well-being of the population.*

**Keywords:** Vaginal rejuvenation, Phytotherapeutic practices, Lome.

## 1. Introduction

Depuis quelques années l'utilisation des produits dits aphrodisiaques est devenue une réalité au sein de nombreux couples qui rêvent du bonheur d'une vie sexuelle satisfaisante et épanouie sur le long terme. Dans la ville de Lomé au Togo, le rajeunissement vaginal à l'aide de végétaux et/ou de minéraux est également un phénomène d'actualité car bien des témoignages existent sur cette pratique. L'utilisation de plantes, de minéraux ou d'autres produits pour le rajeunissement vaginal était une pratique observée dans certains groupes socioculturels à des fins de croyances sociales, d'esthétique, ou pour le plaisir sexuel. La question du sexe et de la sexualité est en général largement discutée dans les réseaux sociaux numériques (Facebook, TikTok, YouTube, etc.) pour susciter l'intérêt mobiliser un plus large public. D'après Müller-Ebeling cité par J. Lévy et C. Garnier (2006), on dénombrerait plus de 1000 plantes utilisées pour des fins sexuelles sont vendus sur les marchés et à certains carrefours (D'Anyama, 2018). Elles sont utilisées ou consommées sous diverses formes (infusions, décoctions, inhalations, etc.) à fin de maintenir et améliorer les fonctions sexuelles. Des vidéos présentant différentes méthodes de rajeunissement vaginal sont publiées, mettant en avant l'utilisation des végétaux et ou des substances à combiner pour atteindre les résultats souhaités. Dans les rues de Lomé, des affiches publicitaires vantent les bienfaits des plantes à des fins sexuelles. Dans certains groupes socioculturels, ces pratiques d'utilisation d'extraits de plantes pour rétrécir le sexe

féminin relèvent des rites culturels visant le bien-être sexuel du couple (Nanda Nkere Nkingi, 2016). Les pratiques de modification corporelle féminine, particulièrement celles relatives à la sphère génitale, constituent un objet d'étude privilégié pour comprendre les dynamiques de genre, les rapports de pouvoir conjugaux et les transformations socioculturelles contemporaines (T. Falola et N. Amponsah, 2020). Au Togo, l'utilisation de plantes médicinales à des fins de "rajeunissement vaginal" s'inscrit dans un continuum de pratiques traditionnelles qui interrogent les mutations des rôles féminins dans les sociétés ouest-africaines contemporaines. Cette problématique s'inscrit dans les recherches récentes sur les "constructions sociales du genre et de la sexualité en Afrique sub-saharienne" (S. N. Nyeck, 2020) qui questionnent les articulations entre pratiques corporelles et rapports de pouvoir.

C'est notamment le cas chez les femmes de la communauté Yoruba résidant dans le quartier de Zongo, dans la commune d'Agoè Nyivé 4 à Lomé. Il convient de souligner également que des pasteurs religieux (pasteurs, imams, prêtres religieux) de la ville de Lomé préconisent la virginité des filles pour préserver l'image de leur famille (J. Tonda et al, 2007), une forme d'éducation sexuelle dont ils tirent l'inspiration des livres saintes. Au-delà des succès qui leur sont attribués, ces pratiques sexuelles peuvent avoir des conséquences néfastes sur la santé sexuelle et reproductive des femmes (T. Dotsu, 2018). Les résultats de quelques travaux sur la consommation de ces produits ont révélé que la plupart de ces produits entraînent progressivement les dysfonctions sexuelles qui se traduisent en partie par la

diminution de l'orgasme et du désir. Leurs effets pourraient entraîner des dysfonctions sexuels chez 30% à 60% des consommateurs (J. Lévy et C. Garnier, 2006, op.cit.). Quelquefois, ils créent des ulcérations. Cette recherche vise à analyser les logiques et les motivations de l'utilisation des extraits de plantes à des fins sexuelles au sein des femmes de Lomé au Togo ainsi que les effets secondaires de ces pratiques. L'utilisation de végétaux et de minéraux pour le rajeunissement vaginal, observée dans plusieurs pays africains, s'inscrit dans un contexte socioculturel où la sexualité féminine est fortement influencée par des normes de genre, des attentes conjugales et des pratiques traditionnelles. À Lomé, Togo, cette pratique, en particulier dans la communauté Yoruba du quartier de Zongo, reflète des dynamiques complexes mêlant esthétiques, plaisir sexuel et croyances culturelles.

La présente étude s'appuie sur un cadre théorique interdisciplinaire, combinant les perspectives socio-anthropologiques, les études de genre et les théories postcoloniales, pour analyser les motivations, les logiques et les impacts de ces pratiques sur la santé sexuelle et reproductive des femmes.

La socio-anthropologie des pratiques corporelles met en lumière les significations culturelles et sociales attachées au corps féminin. D'après P. Bourdieu (1977), le corps est un lieu d'inscription des normes sociales et des rapports de pouvoir. Dans le contexte togolais, ces pratiques visent probablement à conformer le corps féminin aux attentes patriarcales, où la satisfaction sexuelle du partenaire masculin est souvent priorisée. Les travaux de T. Falola et

N. Amponsah (2020) soulignent que ces pratiques traduisent des dynamiques de pouvoir conjugal et des transformations socioculturelles dans les sociétés ouest-africaines.

Les études de genre et constructions sociales de la sexualité de J. Butler (1990) permettent de comprendre comment la sexualité féminine est construite à travers des normes sociales et culturelles. Dans le contexte de Lomé, l'utilisation de produits pour le rajeunissement vaginal peut être interprétée comme une réponse aux pressions exercées sur les femmes pour maintenir une image de jeunesse, de pureté ou de conformité à des idéaux de féminité. Les travaux de S. N. Nyeck (2020) explorent comment ces pratiques en Afrique sub-saharienne reflètent des articulations complexes entre genre, pouvoir et identité. Elles sont souvent transmises entre femmes et renforcent des solidarités féminines tout en reproduisant parfois des structures oppressives.

Les perspectives postcoloniales telles que celles proposées par C. Talpade Mohanty (1984), permettent d'analyser les pratiques de rajeunissement vaginal dans un cadre global, en tenant compte des influences historiques et coloniales sur les perceptions du corps et de la sexualité en Afrique. Ces pratiques, bien qu'ancrées dans des traditions locales, sont également influencées par des dynamiques contemporaines, comme la mondialisation des normes esthétiques et la commercialisation des produits à base de plantes sur les marchés locaux et numériques. La prolifération de contenus sur les réseaux sociaux (Facebook, TikTok, YouTube) illustre cette intersection entre savoirs traditionnels et modernité.

Enfin l'approche critique de la santé sexuelle et reproductive de J. Lévy et C. Garnier (2006) et de T. Dotsu (2018) met en évidence les risques associés à l'utilisation de produits intra-vaginaux, tels que les dysfonctions sexuelles, les ulcérations ou la diminution du désir. Une approche critique de la santé reproductive, inspirée des travaux de S. Ray et al. (1996) et F. Scorgie et al. (2009, 2011), permet d'interroger les conséquences à long terme de ces pratiques sur le bien-être des femmes. Cette perspective met également en relief les tensions entre les savoirs traditionnels et les connaissances biomédicales, ainsi que l'absence de régulation des produits commercialisés.

En termes de positionnement, cette étude s'inscrit dans les recherches contemporaines sur les constructions sociales du genre et de la sexualité en Afrique subsaharienne (Nyeck, 2020). Elle vise à analyser les motivations socioculturelles et les conséquences sanitaires de l'utilisation des extraits de plantes à des fins sexuelles dans la communauté Yoruba de Lomé, tout en interrogeant les rapports de pouvoir et les transformations culturelles dans un contexte ouest-africain. En combinant ces approches, cette recherche propose une lecture nuancée des pratiques de rajeunissement vaginal, en tenant compte des dimensions culturelles, sociales et sanitaires.

## 2. Méthodologie

Les données proviennent d'une enquête réalisée entre mars et juillet 2023 dans le cadre de notre mémoire de master au cours de laquelle nous avons interviewé, après leur

consentement, des femmes Yoruba dans (les mosquées, au marché, dans les centres hospitaliers....) ainsi que des vendeurs de plantes médicinales dans deux marchés de Lomé (Gbossimé et Agoè-Nyivié). Pour collecter les informations nécessaires, des entretiens semi- directifs ont été menés auprès de 29 femmes âgées de 11-63 ans qui ont eu recours à des végétaux pour rajeunir leur sexe. Pour certains aspects des données, nous avons utilisé la triangulation en combinant différentes techniques (revue de littérature, entretien individuel, observation) et stratégies (choix raisonné et boule de neige au besoin). Les entretiens avaient pour but de comprendre les motivations qui poussent les femmes à une telle pratique et de recenser quelques plantes médicinales et produits pharmaceutiques dont les recettes sont associées au rajeunissement vaginal. Les entretiens ont été enregistrés sur un magnétophone, retranscrits littéralement et analysés. Nous avons pu identifier des plantes et les produits pharmaceutiques sous l'appellation de « doudou du couple ». Ces données recueillies par nous-même ont été complétées ont été classées selon chaque espèce avec son nom scientifique grâce à l'appui d'un étudiant en ethnobotanique.

Grâce à l'immersion pendant six mois et à la stratégie de client fidèle nous avons fait une observation auprès d'une guérisseuse de 57 ans à Agoè-Zongo à Lomé sur son approche de rétrécissement vaginale à base de plantes locales.

Les entretiens préalablement recueillis après consentement des répondants, sur support magnétique ont été transcrits en français, classés suivant leur similitude et



fait l'objet d'une analyse de contenu.

## Résultats

### 2.1. *Caractéristiques des répondantes et aperçu sur deux groupes socioculturels investigués :*

Comme l'indique le tableau 1, les personnes interrogées sont s'âge variables allant de 17 à 63 ans. Elles résident dans divers quartiers de Lomé comme Gbossimé, Agoè-Nyivié, Abové, Adidogomé, Yokoè, Zongo, etc. Leur niveau d'éducation varie des non instruits, du primaire à l'universitaire. On y découvre des célibataires, des mariés, et des divorcés. Le nombre de fois que les produits ont été utilisés varie généralement de 1 à 19 fois.

**Tableau 1 : Caractéristiques des femmes utilisatrices**

N°	Âge (Ans)	Quartier De Résidence	Niveau D'éducation	Statut Matrimonial	Nombre de fois les produits ont été utilisés
1	35	Gbossimé	Secondaire	Célibataire	5
2			Secondaire	Concubinage	1
3	43	AgoèNyivié	Secondaire	Célibataire	3
4	27	Zongo	Universitaire	Mariée	8 ET PLUS
5	55	Abové	Primaire	Concubinage	5
6	38	Adidogomé	Universitaire	Mariée	3
7	36	Agbalépedo	Primaire	Concubinage	6
8	63	Yokoè	Neutre	Mariée	plusieurs fois

9	44	Carrefour Bodjona	Secondaire	Concubinage	9
10	36	Forever	Secondaire	Mariée	11
11	41	Gbossimé	Neutre	Divorcée	Plusieurs Fois
12	25	Zongo	Primaire	Concubinage	14 et plus
13	44	Agoè	Primaire	Concubinage	11
14	45	Cacaveli	Primaire	Mariée	7
15	19	Gbossimé	Primaire	Célibataire	15 et plus
16	21	Gbossimé	Universitaire	Célibataire	12
17	32	Adidogomé	Primaire	Mariée	6
18	23	Zongo	Primaire	Célibataire	10
19	36	AgoèNyivé	Universitaire	Concubinage	Neutre
20	55	Klikamé	Secondaire	Mariée	9
21	35	Zongo	Primaire	Mariée	7
22	43	Carrefour Bodjona	Neutre	Mariée	11
23	20	Gbossimé	Secondaire	Célibataire	5
24	27	Agbalépedo	Universitaire	Célibataire	16
25	51	Cité	Universitaire	Célibataire	1
26	40	Yokoè	Secondaire	Divorce	3
27	28	Abové	Secondaire	Mariée	11
28	21	Adidogomé	Universitaire	Célibataire	19
29	17	Zongo	Universitaire	Célibataire	2

## **2.2. La place de la culture dans le rajeunissement vaginal et la simulation de la virginité :**

La virginité féminine semble avoir perdu toute signification et toute valeur dans les sociétés africaines. Mais dans certains milieux, il semble conserver une certaine importance. C'est le cas chez certains yorubas musulmans dont les croyances continuent d'influencer les comportements sexuels des jeunes filles qui désirent se marier. Dans cette communauté, la virginité avant le mariage est une vertu honorée par l'ensemble de la communauté. Pour les jeunes filles qui ne sont plus vierges, le rétrécissement vaginal apparaît comme une option pour tenter d'éviter de déshonorer leur famille en cas de mariage. D'après certaines répondantes, le rajeunissement vaginal favorise le saignement pendant la nuit de nocce et fait croire au mari que la femme est vierge. Dans la culture Yoruba du Togo, la jeune fille dès son bas-âge est initiée à la connaissance de son corps. Les mères enseignent à leur fille les parties importantes du corps qu'il faudrait soigneusement entretenir pour mériter dignement sa vie future de femme. Le vagin est selon les mères, la partie la plus importante dans la vie d'une femme et pour cela, il mérite des soins hygiéniques particuliers. Parmi les soins administrés au sexe féminin, le rajeunissement vaginal est une priorité. Il consiste à utiliser les plantes médicinales pour faire un bain vaginal afin de rendre cet organe plus ferme. Cette potion est appliquée par l'hygiène (lavement) des lèvres du vagin et l'absorption des sécrétions vaginales (pertes blanches) nauséabondes qui vont jusqu'au prurit. Les produits (médicaments) appliqués sont de trois

catégories et sont utilisés sous forme de purgatif, par inhalation et sous forme de bain de siège. Les filles vierges bénéficient également de soins mais dans une moindre mesure que celles qui ont déjà perdues leur virginité.

### **2.3.      *Le rajeunissement vaginal comme un rempart à la polygamie :***

La polygamie est un concept complexe en anthropologie. Il est souvent confondu à la polyandrie et la polygynie. Dans son assertion anthropologique, elle renvoie à un régime matrimonial dans lequel un homme se marie avec au moins deux femmes. Dans les considérations populaires, la polygamie est le régime matrimonial dans lequel l'homme épouse plusieurs femmes. Dans les sociétés africaines, la polygamie est au centre de beaucoup de controverses. Les hommes dans leur immense majorité préfèrent choisir le régime polygamique (lorsque cette option est permise par les textes réglementaires) tandis que les femmes sollicitent le régime monogamique. Les raisons avancées par les uns et les autres sont entre autres le besoin d'avoir beaucoup d'enfants et de se prémunir en cas de malentendus/conflits avec une épouse (pour les hommes) et d'éviter des litiges conjugaux notamment ceux liés à la succession (pour les femmes). Chez les Yoruba, les femmes utilisent le sexe comme instrument de lutte contre la polygamie. Dans cette culture en effet, les femmes prétendent contenir leur conjoint en rajeunissant leur sexe pour donner du plaisir à celui-ci afin qu'il ne pense pas à solliciter une autre épouse. Ce constat semble traduire donc l'idée selon laquelle, les hommes Yoruba aiment donc le

sexe féminin rétréci et les femmes disposent donc un arsenal médicamenteux pour rendre leur sexe à la convenance de leur conjoint. En réalité le plaisir masculin transcende ces constats dans la mesure où quelles que soient les vertus (y compris sensuelle/ sexuelle) qu'incarne leur épouse/partenaire, certains hommes entretiennent toujours d'autres relations sexuelles de façon souterraine à l'insu de leur épouse. Cela confirme que le masculin n'est pas homogène et les comportements sexuels masculins sont déterminés par plusieurs facteurs complexes et dont le décryptage varie en fonction du contexte de leur manifestation.

#### **2.4.      *L'utilisation des plantes pour lutter contre la polygamie :***

Au-delà du sentiment d'honneur que la virginité procure à la jeune mariée et à sa famille, c'est également un signe de pureté sexuelle, réservée uniquement à l'époux dans la culture Yoruba. Dans cette culture, une fille ne devrait perdre sa virginité que sur le lit conjugal. C'est pourquoi, une fille qui a perdu sa virginité doit même mentir que le subir l'humiliation ou « *choula* ». Les femmes Yoruba utilisent également des plantes associées parfois à des minéraux principalement dans les familles polygames, où règne une forme de rivalité entre les coépouses qui cherchent à gagner la confiance et l'amour de leur conjoint. Ces femmes décrivent également ces pratiques comme un mal nécessaire pour lutter contre l'infidélité de leur partenaire et pour ne pas les perdre. On sait en effet, la religion musulmane autorise dans certaines conditions les hommes à avoir

jusqu'à quatre épouses. Pour éviter d'avoir une rivale, certaines femmes Yoruba estiment qu'il est de leur devoir d'utiliser ces substances endogènes pour rajeunir leur vagin et ainsi rendre leur mari épanoui sur le plan sexuel. A ce sujet M. ABOU, 21 ans à Lomé déclare :

«Grâces à mes connaissances et ma famille, je suis la plus aimée parmi les épouses de M. ABOU Je dis toujours merci à ma mère qui m'a appris ces pratiques sexuelles. Malgré mon jeune âge, l'homme est toujours à mes côtés, quelle que soit la décision et il jouit bien quand il me fait l'amour».

De nos jours, le sexe est au centre de toute relation, et pour satisfaire leur partenaire à tout prix, les femmes utilisent toute sorte d'astuce. D'autres pratiquent également ces méthodes car leur conjoint est insatisfait. Pour ces femmes, ces substances sont un moyen de garder leur conjoint pour elles seules et de lutter ainsi contre la polygamie.

## **2.5. La recherche du plaisir sexuel par le rajeunissement vaginal :**

D'après les déclarations des répondantes, le rajeunissement du vagin procurerait du plaisir sexuel et intense aux hommes. Les femmes prennent des dispositions pour rétrécir leur sexe afin de ne pas décevoir leur conjoint lorsqu'ils éprouvent le besoin de ces moments de sensualité. Cependant, l'utilisation anarchique des substances à bases des plantes médicinales par les jeunes filles peut les exposer à des conséquences très graves. La pratique est

devenue la mode dans la sexualité au sein de la jeunesse féminine. Cela se justifie par le fait que les femmes pensent que seuls les rapports sexuels permettent de retenir l'homme, de le soumettre et de le rendre obéissant à leur volonté. Elles pensent qu'en donnant du plaisir à l'homme par le sexe, ce qui relève d'ailleurs d'un devoir dans un couple, elles entretiennent ainsi leur jardin afin que leur conjoint ne s'engage pas dans une aventure (y compris le fait d'avoir une maîtresse). Cette pratique permettrait donc d'éviter à l'homme les relations extra conjugales. Les mères yoruba conseillent d'ailleurs à leur fille de monter à l'homme qu'elles sont capables de le « rendre fou » au lit à travers les rapports sexuels, ce qu'elles considèrent comme la chose la plus importante pour séduire et tenir un homme.

## **2.6.      *Le sexe comme instrument de contrôle et de domination :***

Les femmes Yoruba pensent qu'à travers le sexe, elles peuvent contrôler ou dominer l'homme. Elles considèrent le sexe ou les pratiques sexuelles comme un instrument de domination et de l'exercice de contrôle sur les hommes ou les maris. A travers les produits utilisés pour le rajeunissement vaginal, c'est finalement l'occasion de dompter leur conjoint. Dans la culture Yoruba, on pense que chaque femme possède une force immense en elle. Dans cette culture, le rôle de la femme dans le foyer a toujours été un débat autour de la recherche de l'égalité et de l'équité entre l'homme et la femme. Si autrefois chez les Yoruba, le rôle de la femme se limitait à la gestion domestique du foyer, pour cette raison, elles cherchent des

astuces pour avoir certains pouvoirs de décisions sur le fonctionnement de la cellule familiale, la situation n'est pas restée statique jusqu'à nos jours. Elles adoptent donc des stratégies pour conquérir l'espace domestique et contrôler l'environnement familial. Elles restent donc à la maison et semblent soumises à l'homme qui a le devoir d'aller chercher la pitance pour subvenir aux besoins de toute la famille. On note néanmoins que ces dispositions n'empêchent pas certains hommes d'opter pour le mariage à régime monogamique et obligent les femmes à l'intérieur de ce mariage de recourir à l'utilisation des substances pour rajeunir le vagin et à pratiquer des rites de la sexualité pour être la plus aimée, la plus acceptée et la plus choyée par le mari. On assiste donc dans un mariage polygamique à une concurrence déloyale qui peut porter atteinte à la vie du mari. A ce sujet Mme Zoureha, 19 ans, informatrice de Lomé déclare :

« Je suis mariée à un homme qui a quatre femmes ; cela a été un peu dur pour moi, mais je n'avais pas le choix. Comme dans notre coutume j'étais bien préparée pour prendre la possession de mon foyer et de mon homme malgré mon jeune âge ; j'ai recommencé avec la pratique sexuelle deuxième semaine de notre mariage l'homme m'a remis la clé de la garde à manger qui était destinée à la première femme ; j'étais la plus aimée parmi nous toutes parce que j'avais fait revenir le désir sexuel et j'avais une autorité sur tout ; c'était le but de l'utilisation des produits pour raffermir mon bijou (vagin). Je peux



confirmer que toutes ces méthodes m'ont aidé à prendre le pouvoir de décision sur toute une famille... ».

## **2.7. Quelques conséquences du rajeunissement vaginal :**

Le rajeunissement vaginal n'est pas sans conséquences multiformes sur la vie des femmes et des hommes Yoruba. Certaines études suggèrent que des substances comme la caféine peuvent réduire le risque de dysfonction érectile. Sur le terrain, il nous a été révélé parfois des saignements abondant chez ses femmes lors des rapports sexuels parce que le vagin était rétréci. Certaines femmes ont déclaré qu'à l'issue des rapports sexuels très douloureux, elles avaient des saignements abondants, des douleurs pelviennes sévères, l'inflammation du clitoris, des blessures au niveau des grandes et des petites lèvres, l'incontinence urinaire et surtout des infections. A ce sujet, une gynécologue de Lomé, 37ans, déclare :

« Nous rencontrons beaucoup de difficultés avec les femmes qui pratiquent ces méthodes pour resserrer le vagin, parfois, nous sommes obligées de procéder par la césarienne pour toutes celles qui font cette pratique pour les faire accoucher ».

Il est connu que les femmes qui présentent en permanence des problèmes de santé liés à la pratique du rajeunissement vaginal sont finalement négligées par leur mari qui ne supporte pas l'incontinence urinaire et les infections de

tout genre qu'elles ne peuvent pas soigner faute de moyens. Ces femmes deviennent des exclues de la communauté. Il ressort du témoignage d'une femme de 48 ans à Lomé, vendeuse au marché de Zongo que :

« Je connais les filles de 18 ans qui ont fait ces pratiques sans demander conseils aux aînées et les conséquences sont graves. A notre époque, ce sont nos mères et nos grand-mères qui s'occupaient de ces pratiques puisque c'est out un processus. On ne se lève pas un beau jour pour commencer à la faire. Par exemple, lorsque la posologie n'est pas respectée, si les quantités des plantes débordent, cela peut vous conduire même à la stérilité »

Les souffrances que subissent les femmes Yoruba après un mésusage des plantes liées au rajeunissement vaginal sont parfois irréversibles. On note souvent des déchirures lors des rapports sexuels. A ce sujet Monsieur Moussa, gynécologue à Tokoin déclare :

« J'ai reçu des femmes dans mon cabinet qui me faisaient pitié. Elles sont venues tardivement pour se faire consulter, avec des infections qui ont atteint le col de l'utérus. L'utilisation des substances pour resserrer le vagin n'a jamais été une parfaite réussite. Je n'ai jamais conseillé ces méthodes, même si je connais des astuces pour le faire ».

**Quelques plantes utilisées pour le rétrécissement du sexe féminin.**

Nous avons répertorié différents types de végétaux à savoir : les feuilles de Djeka, (Nom scientifique : *Alchornea cordifolia*).



Source LARE, Avril 2022 à 16 h au marché de Gbossimé.

Dans la culture Yoruba, les feuilles de Djeka sont préparées par la grand-mère et la mère de la jeune fille en initiation.

Les feuilles sont préparées dans la soirée dans une marmite en terre cuite ensuite écrasée et mélangées avec du beurre de karité. Ce mélange est laissé dans un endroit frais pendant au moins deux heures, puis transformé en des petites boules qui sont introduits dans le vagin de la jeune fille. Le premier jour, la mère introduit elle-même dans le vagin de la jeune fille pour montrer à la fille comment faire les jours suivants venir. Après l'accouchement, la femme commence à utiliser la tisane des feuilles de Djeka pour son bain. Les feuilles de Djeka sont choisies par les sages de la famille. Notons que ces plantes ne sont pas choisies au hasard. Pour l'utilisation, tout dépend de chaque famille. Dans la plupart des familles, la jeune fille est appelée dans une case ronde, la mère de la fillette lui enlève tous les vêtements. Cette manière de déshabiller la fillette signifie qu'elle ne fera plus partie de sa famille, mais d'une autre famille. La mère approche avec une boule auprès de la grand-mère qui crache sa salive sur la boule avant que la

mère ne l'introduise dans le vagin de la fille.»(Une femme musulmane Yoruba de 37 ans mariée avec un homme Ibo vivant au quartier Zongo, classe de CM1, revendeuse au marché de Zongo .entretien réalisé le 29 juillet 2022à 11h

### Les feuilles de basilic

Nom scientifique du basilic est *Ocimum basilicum*



Selon les données du terrain, ces deux végétaux ont une action sur le fonctionnement de l'organisme aussi bien chez l'homme que chez la femme. Chez la femme, ce sont de véritables lubrifiants. Chez l'homme, la tisane de l'écorce de baobab et des feuilles de basilic constitue un bon stimulant et lutte efficacement contre les faiblesses sexuelles Talaa S. a mentionné dans son Etude ethno

pharmacologique des plantes aphrodisiaques thèse en pharmacie Casablanca; 2009. Il faut rappeler que les feuilles du basilic sont très riches en calcium et en vitamine E ainsi qu'ils contribuent à la purification du corps humain et le rajeunissent. Ils augmentent la libido chez la femme tout comme chez l'homme et jouent le rôle d'antifongiques. Ce sont de véritables antibiotiques et d'excellents antioxydants.

**Photo : L'écorce de baobab, source : LARE, Lomé.**



### **Le ginseng**

Nom scientifique : *Panax ginseng* ; cette plante est de la famille des Araliacées

Le ginseng est préparé avec le jus de persil. Ce dernier est préalablement préparé avec deux gouttes d'ail.

Certaines familles préparent le breuvage avec de l'eau qu'elles laissent macérer pendant plusieurs mois. Il s'agit de mettre au moins 10 gouttes de racines de ginseng dans un bidon contenant de l'eau et du persil. Et d'autres familles mélangent les deux substances avec le *Gouro*.» (Femme Kotokoli commerçante au marché de Zongo, âgée de 57, sans études, avec 5 enfants dont 2 filles et trois garçons), entretien réalisé le 24 juillet 2022 à 16h.

Le mode de préparation de cette potion se fait en fonction de chaque famille. Les acteurs qui interviennent ne sont que les membres de la famille de la fille. Grand Vallet A. a mentionné dans son travail Influence des médicaments sur la libido féminine Internet Henry point carré Nancy; Disponible sur: <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01732026>. Le choix du ginseng et du persil résulte de pratiques exercées depuis des années dans la famille. Tout ceci dépend de ce qui se faisait pour les autres femmes dans la maison. En toute chose, il faut dire que ces pratiques sexuelles dépendent de chaque famille et ne se font pas pour les mêmes raisons.

### **Le fruit de Nep-Nep**

Nom scientifique : *Acacianilotica*, famille des Fabacées.



Photo 6, cliché : LARE. Photo prise le 19 novembre 2022 à 15h 16 minutes.

Il suffit de croquer deux morceaux de *Nep-Nep* pour stopper les règles et après elles reviennent. C'est un moyen aussi pour les femmes de lutter contre l'infidélité des hommes. De même, le *Nep-Nep* intervient dans le développement du sexe de l'homme. C'est un antibiotique naturel. Le *Nep-Nep* stimule l'appétit sexuel, régularise la vessie et la fonction rénale, resserre le vagin de la femme et lutte contre les démangeaisons vaginales. Les graines



torréfiées aspirent à l'amour et font appel aux esprits de l'amour au moment de l'union entre l'homme et la femme. Du côté de l'homme, c'est un aphrodisiaque. Après l'accouchement, le bain de *Nep-Nep* raffermir le vagin, rend sensible le clitoris et élève le désir sexuel. (Une maman de 68 ans Nigérienne ménagère au marché de Zongo, mariée avec 7 enfants dont 5 filles et 2 garçons de religion musulmane, elle n'a pas fait d'études. Entretien réalisé à Zongo, le 27 août 2022 à 09h.)

### Les fruits de quatre côtés

Nom scientifique : *Tetrapheuratetraptera*



Après, le mariage, la mariée utilise le bain du fruit comme une crème du jour et de la nuit. La jeune mariée doit tremper les 4 côtés dans un litre et demi d'eau et pendant ce temps ce fruit doit rester dans l'eau au moins 24h. La jeune mariée doit prendre un demi-verre matin et soir. Pour bien resserrer rajeunir le vagin, prendre trois morceaux de fruit de quatre cotés avec une petite quantité de clou de girofle, préparer tous les deux ensemble pendant 1h15 min. Après recueillir le jus et faire un bain intime pendant une semaine et recommencer. (une maman Yoruba, musulmane mariée avec 4 enfants dont 3filles et un garçon de 56 ans, habitante à Zongo avec CEPD comme niveau d'étude, interviewée le 10 septembre 2022 à 13h 12min

### 3. Discussion

L'investigation révèle que la majorité des femmes interrogées manifestent une volonté de perpétuer ces pratiques phytothérapeutiques, motivées par une double finalité : l'amélioration du plaisir sexuel et l'exercice d'une forme de contrôle au sein de l'espace domestique. Ces pratiques, loin d'être marginales, s'inscrivent dans un système de représentations où le corps féminin devient un outil stratégique de négociation des rapports conjugaux. L'utilisation de plantes comme le djéka, transmise "de mère en fille" dans les traditions ouest-africaines, témoigne de la persistance de savoirs féminins spécialisés (WAHO, 2020) qui s'adaptent aux contextes urbains contemporains. Il convient de noter que ces pratiques trouvent des échos dans le domaine biomédical occidental à travers la périnéorraphie, intervention chirurgicale visant à restaurer la tonicité périnéale post-partum. Comme le souligne Shantz (2016), cette technique chirurgicale biomédicale poursuit des objectifs similaires de resserrement périnéal, interrogeant ainsi les frontières entre médecines traditionnelles et pratiques biomédicales contemporaines. Cette convergence s'inscrit dans une dynamique plus large de reconnaissance scientifique des pharmacopées africaines, où "plus de 4 000 espèces de plantes sont utilisées comme plantes médicinales" en Afrique tropicale, avec un intérêt croissant des sociétés occidentales (Wikipédia, 2025).

L'évolution des pratiques matrimoniales constitue un facteur déterminant dans le recours aux plantes médicinales. Si la polygamie demeure intégrée aux systèmes



culturels yoruba et relève des coutumes ancestrales, les transformations induites par la modernité et les discours féministes contemporains remettent en question ces arrangements conjugaux. Les femmes développent ainsi des stratégies de résistance face à l'introduction d'une coépouse, pratique autrefois socialement acceptée. La préférence croissante pour l'accouchement par césarienne s'inscrit dans une logique de préservation de l'intégrité génitale féminine, révélatrice d'une conscientisation nouvelle autour des enjeux corporels et sexuels. Cette évolution témoigne d'une appropriation féminine des discours médicaux dans une perspective de contrôle de leur sexualité. Les recherches de Mininel (2023) sur la circulation transnationale des produits vaginaux en Afrique de l'Ouest éclairent la dimension commerciale et transnationale de ces pratiques. Son analyse révèle une typologie complexe de produits - médicaments, cosmétiques, objets marchands et "potions d'amour" - qui témoignent d'une professionnalisation et d'une marchandisation croissante de ces savoirs traditionnels. Si les femmes kotokoli et haoussa conservent une position dominante dans le commerce de ces produits, la clientèle s'est considérablement diversifiée sur les plans ethnique, socioculturel et religieux. Cette évolution souligne la transversalité sociale de ces pratiques et leur capacité d'adaptation aux mutations urbaines contemporaines. L'analyse de Mininel (2023) révèle également la persistance d'une dimension spirituelle dans l'utilisation de ces produits, conçus comme des instruments de contrôle "spirituel" sur le conjoint. Chez les Kotokoli notamment, l'intégration de ces

"potions d'amour" dans le trousseau matrimonial témoigne de leur institutionnalisation au sein des rituels d'alliance, la famille d'origine assumant la responsabilité de leur transmission.

#### **4. Conclusion**

Cette analyse socio-anthropologique révèle que les pratiques de modification vaginale par les plantes au Togo ne peuvent être réduites à de simples traditions figées. Elles constituent plutôt des pratiques dynamiques qui s'adaptent aux transformations contemporaines tout en maintenant leur fonction de négociation des rapports de genre. Ces pratiques interrogent les frontières entre tradition et modernité, entre savoirs locaux et biomédecine, et révèlent les stratégies d'agency développées par les femmes dans des contextes de mutations sociales rapides. L'étude de ces pratiques ouvre des perspectives de recherche sur les processus de médicalisation, les circulations transnationales de savoirs corporels et les recompositions contemporaines des identités féminines en Afrique de l'Ouest. Elle s'inscrit dans les orientations récentes de l'anthropologie africaine qui questionnent les "déviances de genre que le colonialisme a condamnées" (JSTOR Daily, 2021) et participe aux débats contemporains sur les sexualités et diversités de genre en Afrique.

#### **Références bibliographiques**

1. "MEDECINE TRADITIONNELLE AFRICAINE" (2025,

22 mai). Wikipédia.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Médecine\\_traditionnelle\\_africaine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Médecine_traditionnelle_africaine)

2. "The 'Deviant' African Genders That Colonialism Condemned" (2021, 29 Avril). JSTOR Daily.  
<https://daily.jstor.org/the-deviant-african-genders-that-colonialism-condemned/>
3. ADESOLA Musibau 2010 : Le français en situation de diglossie au Nigeria - Répertoire des valeurs fonctionnelles, Presses universitaires européennes.
4. BERTAUX Daniel, 1997, Les récits de vie, Paris : Nathan,
5. BOURDIEU Pierre. (1977). *Outline of a Theory of Practice*. Cambridge: Cambridge University Press.
6. BUTLER Judith. (1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge.
7. CHAUDENSON Robert et al. 1989 : Langues et Développement. « Langues, économie et développement », Tome I, Institut d'études créoles et francophones, Paris, Didier érudition.M. Aduayom, Nicoue Lodjou Gayibor et A. Amegbleame, Éléments d'une bibliographie ewe, Université du Benin, Centre d'études et de recherches sur les traditions orales, 1981, 336 p.
8. DESINA Yusuf Raji et al., 2009 : « Yoruba Traders in Cote d'Ivoire: A Study of the Role Migrant Settlers in the Process of Economic Relations in West Africa, African research review, An International Multi-Disciplinary Journal, Ethiopia, Vol. 3 (2), January, Pp. 134-147.
9. DOTSU Yao Mawufe 2018, Dynamique de l'éducation sexuelle et la santé de la reproduction chez les Ewé du

- sud- Togo, Lomé, Université de Lomé, thèse de Doctorat en Anthropologie.
10. DURKHEIM Emile(1963), Les règles de méthodes sociologiques, Paris, PUF,
  11. FALOLA, Toyin, &AMPONSAH Nana Akua (2020). *Women, Gender, and Sexualities in Africa*. Durham: Carolina Academic Press.
  12. GHISLAIN Joseph, David Jean Simon, AYAWAVI Sitsopé Toudeka, J.A.Carmill, Lavoisier SAS, 2022, Perception et césarienne en urgence par les femmes en Haïti, dans cet article Entre danger pour le corps et protection du vagin : représentation de la césarienne par les femmes.
  13. GODELIER Maurice et al, 2011, *Maladie et santé selon les sociétés et les cultures*, Paris, Presses Universitaires de France,
  14. LALEYE Kehinde Jonas et al., 2021 "Esprit Migratoire et Dynamisme Entrepreneurial du Peuple Yoruba : Un Bref Aperçu" *International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE)*, vol 8, no. 12, p. 56-62.
  15. LALLEMAND Suzanne., 1985, *L'apprentissage de la sexualité dans les contes en Afrique de l'Ouest*, Paris, Le Harmattan
  16. LE BRETOND David 1995, *Anthropologie de la douleur*, Editions Métailié.
  17. LEVY Joseph., & Garnier Cathérine (2006). *Plantes et sexualité: Usages traditionnels et modernes*. Paris: L'Harmattan.
  18. MININEL Francesca (2023) « La circulation

transnationale des produits vaginaux en Afrique de l'Ouest. Des objets de plaisir, séduction et envoûtement », *Anthropologie & développement* [En ligne], 54 | 2023, mis en ligne le 01 juillet 2024, consulté le 29 juillet 2024.

19. MININEL Francesca (2021). La circulation transnationale des produits vaginaux en Afrique de l'Ouest. Des objets de plaisir, séduction et envoûtement. *Anthropologie & Développement*. Open Edition Journals. <https://journals.openedition.org/anthropodev/2153>
20. MOHANTY, Chandra. Talpade. (1984). "Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses." *Boundary 2*, 12(3), 333-358.
21. Niang Cheikh Ibrahima, 2013. *Anthropologie de la sexualité: philosophie, culture et construction sociale du sexe au Sénégal*, Thèse d'Etat en sociologie
22. NYECK, S. N. (2020). *Gender and Sexuality in Sub-Saharan Africa: New Directions*. London: Routledge.
23. RAY Sunanda, Gumbo Nyasha, & MBIZVO Michael (1996). "Local Voices: What Some Harare Men and Women Have to Say About Sex." *Reproductive Health Matters*, 4(8), 80-89.
24. SCORGIE Fiona, KUNENE Bisiwe, SMIT Jennifer A., MANZINI Ntsiki, CHERSICH, Matthew F., & Preston-Whyte, Eleanor. (2009). "In Search of Sexual Pleasure and Fidelity: Vaginal Practices in KwaZulu-Natal, South Africa." *Culture, Health & Sexuality*, 11(3), 267-283.
25. SCORGIE, F., BEKSINSKA, M., CHERSICH, M., KUNENE, B., HILBER, A. M., & SMIT, J. (2011). "'Drying' the Vagina: Women's Motivations and Experiences in

- KwaZulu-Natal, South Africa." *Qualitative Health Research*, 21(4), 533-545.
26. SHANTZ Clémence, 2016, "cousue pour être belle": quand l'institution médicale construit le corps féminin au Cambodge, Dans cahiers du genre,
27. SHANTZ, C. (2016). [Référence sur la périnéorraphie - à compléter]
28. SVETLANA Roubailo-Koudolo, Quelques aspects de la socialisation traditionnelle des enfants chez les Ewe dans la vie moderne, D.I.F.O.P, 1987, 49 p.
29. UNESCO (2021). *Savoirs des femmes: médecine traditionnelle et nature*. UNESCO Document. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000191797>
30. VAN GENNEP Arnold, 1981, Les rites de passage, Paris : Editions Emile Nourry (1909)
31. WAHO - Organisation Ouest Africaine de la Santé (2020). *Pharmacopée de l'Afrique de l'Ouest*. <https://www.wahooas.org/publications/>